

logo not found or type unknown

Title Averroïstica / J. Janssens

Contained in MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire  
/ Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis)  
Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft

Volume 24 (2000)

pages 415-422

URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/75379>

## AVERROÏSTICA

par

Jules JANSSENS\*

En 1998, le monde a célébré le 800<sup>ème</sup> anniversaire (années solaires) de la mort d'Ibn Rushd, l'Averroès des latins. Il n'est donc guère étonnant que cet événement ait donné lieu à une série de publications relatives à ce grand penseur andalou. Sans vouloir être exhaustif nous essayerons d'en présenter quelques-unes. Le lecteur intéressé y trouvera, nous l'espérons, une première orientation sur les publications les plus récentes.

Commençons par signaler la réimpression du *Tafsîr mâ ba'd at-ṭabî'a*, éd. M. Bouyges (Beyrouth, 1938-48), ainsi que du *K. talkhîs* (en fait, *jawâmi' kitâb*) *mâ ba'd at-ṭabî'a*, éd. 'U. Amîn (Le Caire, 1958) à Téhéran, Int. Hikmat, 1377 h.s. Comme il s'agit de deux textes fondamentaux de métaphysique, ces réimpressions nous réjouissent, en particulier celle d'Amîn devenue presque introuvable.

Trois volumes d'édition et/ou traduction de texte(s) d'Ibn Rushd par de grands savants espagnols ont été réimprimés à Séville, Univ. de Córdoba, Univ. de Málaga, Univ. de Sevilla y Fund. El Monte, 1998 (mise en vente dans un coffret, contenant les trois volumes). Le premier de ces volumes offre une reproduction fac-similé de: Averroes, *Compendio de Metafisica*. Texto arabe, con traducción y notas de C. Quirós Rodríguez. Madrid, 1919. Dans l'introduction, spécialement écrite à l'occasion de cette réimpression (pp. IX-XXXIV), J. Puig Montada retrace l'histoire des éditions que ce texte a connues jusqu'à nos jours, et précise la structure de base et les idées-clés de l'œuvre. Le deuxième volume présente une reproduction fac-similé du livre

\* Ndlr: Jules Janssens vient de publier le premier supplément de sa grande bibliographie critique sur Avicenne, qui avait paru à Leuven en 1991 (en voir la recension par le Père Anawati dans MIDEO 21, p. 611-612). L'organisation du matériel dépouillé est analogue à celle de la publication précédente, en voici les références: JANSSENS, Jules, *An Annotated Bibliography on Ibn Sina, First Supplement (1990-1994)*, Louvain-la-Neuve, 1999, XXII+218 p. (Coll. «Textes et études du moyen-âge», 12). Nous reviendrons ultérieurement sur cette dernière publication, qui contient également des *addenda* et *corrigenda* à celle de 1991.

fondamental de M. Alonso, *Teología de Averroes (estudios y documentos)*. Madrid-Granada, 1947. Il s'agit ici de l'une des études «classiques». Rappelons, pour mémoire, que l'auteur y consacre une longue introduction à l'étude du personnage, de l'œuvre et de la pensée religieuse du grand maître andalou, avant d'offrir un essai de traduction critique de trois traités «religieux»: *faṣl al-maqâl*, *kashf 'an manâhij* et *damîma (epistola ad amicum)*. Cette fois-ci, R. Ramón Guerrero (pp. IX-XXIV) s'est occupé de la présentation de l'œuvre. Il consacre une attention particulière au rapport entre la philosophie et la théologie dans la pensée Rushdienne, tout en concluant que, selon cette dernière, l'autonomie de la raison humaine ne fait pas de doute. Ce même auteur développe davantage cette problématique dans un petit ouvrage, intitulé: *Averroes. Sobre filosofía y religión* (Cuadernos de Anuario Filosófico. Serie de filosofía español, 8). Pamplona, Univ. de Navarra, 1998. Il est intéressant de constater que l'auteur y pose le problème dans des termes strictement islamiques, et non dans une perspective chrétienne. Il y fait preuve aussi d'une excellente connaissance à la fois des sources primaires et secondaires. Signalons en plus qu'il inclut dans ce fascicule une excellente traduction espagnole du *Faṣl* et du *Kashf* (améliorant sensiblement les traductions — pourtant très méritoires — d'Alonso), ainsi que de la quatrième discussion de la *physique* du *Tahâfut al-tahâfut* (couvrant les pages 580-88 de l'édition Bouyges). Quant au troisième volume du coffret, il semble être la réimpression de traductions d'œuvres médicales publiées naguère, comme: M.C. Vásquez de Benito, *La medicina de Averroes. Commentarios a Galeno*. Zamora, 1987, mais maintenant intitulées: *Averroes. Obra médica*, et pourvues d'une introduction de l'auteur lui-même (pp. 9-20), qui présente de façon systématique l'œuvre médicale d'Ibn Rushd. Comme nous n'avons pas pu consulter l'édition de 1987, nous ne pouvons pas affirmer sans plus que les traductions ont été reprises sans la moindre modification, mais il s'agit de toute évidence de la traduction des mêmes textes, c'est-à-dire de ceux qui sont présents dans les mss. Escorial 881 et 884. L'ensemble de ces écrits permettent au lecteur de se former une idée juste de la pensée médicale d'Ibn Rushd. Les traductions sont bonnes, parfois même excellentes, mais nous regrettons l'absence totale de notes (tant d'ordre textuel que doctrinal). Par contre, l'addition d'un glossaire de termes techniques mérite toute notre appréciation. Une remarque finale s'impose: pourquoi l'auteur a-t-elle ajouté la traduction de deux traités, attribués dans l'original explicitement au fils d'Ibn Rushd, et dont le dernier n'est même pas de nature médicale? Leur présence dans le manuscrit 884 est-elle suffisante pour justifier leur inclusion? Concluons pourtant que ce volume a, comme les deux autres, indéniablement une grande valeur.

Une anthologie de traductions espagnoles de fragments de textes a été une fois de plus publiée à Séville, Fund. El Monte en 1998: M. Cruz Hernández (Introd. y sel.),

*Abû-l-Walîd Muḥammad Ibn Rushd (Averroes). Antología.* On y trouve pas moins de 26 fragments (de longueur assez diverse, et ayant trait à presque tous les aspects de la pensée Rushdienne). Il s'agit le plus souvent d'extraits de traductions existantes, mais quelques-unes d'entre elles apparaissent pour la première fois. Cruz Hernández offre une bonne introduction à l'œuvre et à la pensée d'Ibn Rushd. Les traductions ont été faites par Alonso, Cruz Hernández, Gómez Nogales, Puig Montada, Ramón Guerrero, Lomba Fuentes, Torre, Puertas Vilchez et Vázquez de Benito. La spécification des sources originales des traductions existantes (il n'est fait mention que du nom du traducteur) aurait été sans doute utile, mais l'absence d'une table de matière détaillée de ces fragments est à déplorer, sans plus.

Une traduction en français d'une grande partie du livre trois du *Grand commentaire du De Anima* vient d'être publiée: Averroès, *L'intelligence et la pensée. Grand Commentaire du De Anima* (429a10-435b25 — en fait 432a14). Prés., introd. et trad. A. de Libera (GF, 974). Paris, Flammarion, 1998. Il s'agit là, à notre connaissance, de la première traduction dans une langue européenne de la majeure partie de cette œuvre monumentale, dont on n'a retrouvé jusqu'à présent que quelques petits fragments en arabe, mais qui a heureusement été conservée dans sa traduction latine médiévale. Le travail de pionnier est une tâche difficile et délicate, mais l'auteur y a réussi brillamment. Il présente au lecteur une traduction à la fois lisible *et* compréhensible, mais il commente surtout le texte d'une façon magistrale (à travers 891 notes couvrant plus de 200 pages). Il y articule tous les éléments de la doctrine Rushdienne de l'intellect, jusque dans les moindres détails. Il veille aussi à faire une distinction nette entre la pensée authentique du maître andalou et l'interprétation «averroïste» qui en a été donnée ultérieurement. Enfin, il place cette théorie Rushdienne à l'intérieur de l'histoire de la philosophie au sens le plus large du terme, avec une attention particulière pour la période allant de la Grèce antique jusqu'au Moyen Âge latin. Le seul regret que l'on peut avoir est que tout cela n'ait pas été systématisé, ou, du moins, ne se présente pas ainsi. Bien sûr, un travail aussi vaste et aussi délicat n'est pas à l'abri de l'une ou l'autre imprécision, voire même d'erreur. Comme nous avons ailleurs (à savoir, dans la *Revue philosophique de Louvain*, 96, 1998 — en fait publiée en 1999 — pp. 720-730) formulé des remarques très détaillées dans ce sens, nous nous contentons ici de signaler qu'elles ne mettent jamais en cause l'interprétation fondamentale de l'auteur, ni la haute qualité de l'ensemble de sa traduction. Nous ne pouvons qu'exprimer notre admiration pour l'énorme érudition dont il fait preuve dans cet ouvrage. Rappelons enfin pour mémoire que ce même auteur, il y a cinq ans, avait déjà publié une traduction d'un texte (ou, plus exactement de textes) anti-averroïste(s) de S. Thomas d'Aquin: Thomas d'Aquin, *L'unité de l'intellect contre les Averroïstes, suivi des Textes contre Averroès antérieurs à 1270.* Texte

latin, trad., introd., bibliogr., chronol., notes et index: A. de Libera (GF, 713). Paris, Flammarion, 1994. La distinction qu'il est indispensable de faire entre Averroès et Averroïsme, au risque de commettre une confusion grossière, y fut déjà clairement articulée.

Pas plus que du *Grand Commentaire du De Anima*, l'original arabe du *Commentaire de la République de Platon* n'a été conservé, il n'existe plus que dans une traduction hébraïque médiévale (et deux traductions latines, faites à partir de cette traduction hébraïque). Il n'est donc pas surprenant que des auteurs aient essayé d'offrir une version arabe de ce texte: Ibn Rushd, *Talkhîṣ al-siyâsa li-Aflâtûn*. Trad. H.M. al-'Ubaydî et F.K. al-Dhahbî. Beyrouth, Dâr al-Talî'a, 1998. Mais, au lieu de se baser sur la traduction hébraïque, la présente version arabe repose sur deux traductions contemporaines en anglais de ce texte, l'une d'E.I.J. Rosenthal (Cambridge, 1956) et l'autre de R. Lerner (Ithaca-Londres, 1974). Nonobstant d'indéniables mérites, cette «traduction» arabe suggère de sérieuses réserves de notre part.

Après les textes et les traductions, concentrons-nous sur les monographies qui offrent une vue d'ensemble sur Ibn Rushd. En premier lieu, il faut mentionner la seconde édition d'une étude monumentale en espagnol: M. Cruz Hernández, *Abû-l-Walîd Muḥammad Ibn Rushd (Averroes). Vida, Obra, Pensamiento, Influencia*. Córdoba, CajaSur, 1997. L'édition de 1986 y a été révisée. On constate la présence de plusieurs modifications et/ou amplifications, mais surtout une mise à jour importante de la bibliographie — pourtant déjà si impressionnante dans la première édition! Malgré le fait que quelques corrections s'imposent (p.ex. le n° 323 de la bibliographie: cette édition d'Amîn ne contient pas le texte du *Commentaire moyen*, mais celui de l'épitomé de la *Métaphysique*, malgré la présence de *talkhîṣ* dans le titre de l'ouvrage), le lecteur y trouve une mine d'informations valables et stimulantes. L'ouvrage, tant par ses références que par ses analyses doctrinales, constitue un excellent guide pour un chercheur avide de se familiariser avec la pensée d'Ibn Rushd. Nous espérons que cette seconde édition recevra, par rapport à la première, une plus grande attention de la part des spécialistes. J. Puig Montada, *Averroes, juez, médico y filósofo andalusí*. s.l., Junta de Andalucía y Fund. El Monte, 1998, offre une présentation de nature nettement plus limitée que celle de Cruz Hernández, mais ce petit livre veut explicitement être une brève introduction destinée avant tout aux étudiants d'histoire de la philosophie et de la pensée arabe. Dans cette perspective, l'ouvrage se révèle excellent. L'addition d'une petite anthologie de fragments traduits, ainsi que d'une bibliographie sélective mais significative, ne font qu'en augmenter la valeur pédagogique. Quant à R. Arnaldez, *Averroès, un penseur rationaliste en Islam*. Paris, Balland, 1998, il offre un bref aperçu des aspects juridiques et médicaux de la pensée Rushdienne. Toutefois, il discute plus amplement l'importance d'Ibn Rushd en tant que «commentateur»

d'Aristote. Il prête en plus une grande attention à l'attitude du maître andalou envers la religion. Le lecteur est donc ainsi confronté à quelques-uns des éléments les plus importants de la pensée d'Ibn Rushd. Pour ceux qui sont moins familiers avec cette pensée, l'auteur a ajouté de façon très utile un petit glossaire de termes techniques, ainsi qu'un index commenté de noms propres. Il s'agit, une fois de plus, d'une bonne introduction. Qu'il nous soit pourtant permis d'exprimer une petite réserve par rapport au titre de l'ouvrage: «un rationaliste en Islam». Si rationaliste veut dire quelqu'un qui a foi dans la raison humaine, tout musulman n'est-il pas quelque part «rationaliste», le Coran l'incitant à utiliser cette raison humaine? Par contre, si rationaliste veut dire quelqu'un qui ne se fie qu'aux données de la seule raison humaine, il est exclu qu'une telle personne se laisse identifier en tant que musulman. Nous nous demandons donc si «rationaliste» n'est pas un terme trop chargé par tout un arrière fond historique occidental, et s'il convient vraiment pour caractériser la pensée d'un homme qui se veut de toute évidence musulman?

D'ordre avant tout biographique, bien que ne voulant pas se limiter à cet aspect, est le livre de D. Urvoy, *Averroès. Les ambitions d'un intellectuel musulman* (Grandes Biographies). Paris, Flammarion, 1998. Si l'auteur y reprend quelques éléments de son livre *Ibn Rushd (Averroès)*, Londres-New York, 1991 (trad. fr., corrigée et augmentée Paris, Cariscript, 1996), il ne s'agit pourtant pas d'une seconde édition révisée. Il est clair que l'auteur a sensiblement approfondi le sujet de son étude, ce qui ressort de toute évidence de la nouvelle bibliographie, qui révèle une grande familiarité avec les publications les plus importantes de date récente. De plus, s'il continue toujours à maintenir un lien direct entre la vie d'Averroès, d'une part, et l'évolution de sa pensée, d'autre part, il n'en reste pas moins vrai qu'il le fait ici de façon nettement nuancée. Par conséquent, le présent ouvrage ne permet pas seulement au lecteur de connaître la vie d'Ibn Rushd dans de multiples détails, mais il fait voir comment des évolutions de sa pensée sont parfois liées à des événements de cette vie. Toutefois, on peut se demander si l'auteur ne conclut pas parfois trop vite à l'existence d'un tel lien? Des petites réserves se laissent aussi formuler par rapport à la chronologie des œuvres proposée, mais surtout par rapport à l'introductions d'éléments «idéologiques»: à quoi bon se référer à l'Ayatollah Khomeiny dans une étude qui, par ailleurs, mérite pleinement l'étiquette de «scientifique»?

Une analyse limitée, mais non sans signification du commentaire d'Ibn Rushd sur *Métaphysique Z 1*, est offerte par L. Bauloye, *La question de l'essence. Averroès et Thomas d'Aquin, commentateurs d'Aristote. Métaphysique Z 1*. Louvain-la-Neuve, Peeters, 1997. Compte tenu de l'extrême complexité de la problématique de l'essence chez Aristote, nous admirons le fait que l'auteur ait essayé de saisir quelques éléments-clés de la conception aristotélicienne de *l'ousia*, tout autant par rapport à son prédéces-

seur Platon, que dans deux de ses plus grands commentateurs médiévaux: Ibn Rushd et S. Thomas d'Aquin. Mais on peut se demander si son projet n'est pas trop vaste, et s'il n'aurait pas été plus intéressant de n'approfondir, par exemple, que l'interprétation averroïste de cette notion telle qu'elle ressort de son commentaire de *Métaphysique Z 1*? Quoi qu'il en soit, l'auteur attire l'attention sur quelques éléments de base, comme p.ex. l'abandon par Ibn Rushd de la distinction (avicennienne) de l'essence et de l'existence. Elle se montre aussi très sensible à des problèmes de terminologie (surtout en ce qui concerne la traduction arabe de la *Métaphysique*), et propose des remarques stimulantes. Elle offre en plus un essai de traduction critique du *Grand Commentaire sur la Métaphysique, Z 1*, qui dans l'ensemble se révèle valable, nonobstant le fait qu'il nous faut ici exprimer quelques réserves critiques. Limitons-nous à deux, à titre d'exemple:

- p. 110, à la fin du T. 3, *li-makân* est rendu par: «au lieu de», traduction reprise à la p. 113, quand le *textus* est répété, mais non dans le commentaire à proprement parler où on trouve: «à cause de». Dans le contexte présent, cette dernière traduction nous semble s'imposer, et, par conséquent, nous nous demandons s'il ne faut pas traduire la fin du *Textus*: «et ceux-là sont à cause de celle-ci (*hâdhihi* faisant référence à la notion de *'illa* qui précède, bien que *hâdhâ* aurait indéniablement été plus logique, car, intentionnellement, il s'agit de «cela qui est la cause de l'être de chacun de ceux-là». Notons que le traducteur arabe dédouble en quelque sorte la phrase grecque, mais n'exprime en fin de compte qu'une seule idée de base en accord avec sa compréhension de cette même phrase);
- p. 116, la phrase précédant le quinze (en marge), on lit: «... les accidents ne sont des recherches d'objet qu'en tant qu'ils...», mais le texte arabe ajoute un *bi-dhâti-hâ*, et la lecture correcte est donc: «... les accidents ne sont pas des objets de recherche en eux-mêmes, mais seulement en tant qu'ils...».

Concluons qu'il s'agit d'une étude à la fois méritoire et intéressante, mais qui aurait nécessité une élaboration plus détaillée.

M. Castillejo Corraiz, *Las pruebas de la existencia de Dios en el pensamiento de Averroes*, Córdoba, 1998, offre seulement le texte d'une conférence donnée à Córdoba le 4 décembre 1998 à l'occasion des commémorations du 800<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Ibn Rushd. L'auteur y expose les deux preuves qu'Ibn Rushd développe en vue d'établir l'existence de Dieu: l'une par le premier moteur immobile, l'autre se basant sur l'ordre finalisé du cosmos. Il s'agit là de choses bien connues, mais l'auteur nous présente un bon exposé de base.

Nous terminons par des actes d'un congrès, qui ne s'est pourtant pas déroulé en 1998, mais déjà en 1996 à Cologne: G. Endress and J. Aertsens, with the ass. of

K.L. Braun (eds), *Averroes and the Aristotelian Tradition. Sources, Constitution and the Reception of the Philosophy of Ibn Rushd (1126-1198). Proceedings of the fourth Symposium Averroicum (Cologne, 1996)* (I.P.T.S., XXXI). Leiden-Boston-Köln, Brill, 1999. Ce volume ne contient pas moins de quinze contributions, qui ont été groupées sous quatre catégories: le projet d'Ibn Rushd (4); Ibn Rushd et les commentateurs hellénistiques (3); Ibn Rushd, le commentateur (5), et Ibn Rushd et la tradition latine (3). Mais, précisément, cette catégorisation fait clairement problème. Si en effet les deux premières contributions de G. Endress et de St. Harvey portent effectivement sur le projet philosophique d'Ibn Rushd, cela n'est plus vraiment le cas pour les deux suivantes. En effet, la première de celles-ci, qui est de la main de G. Jéhamy, décrit le développement d'une terminologie philosophique en arabe (tout en portant une attention particulière à l'apport d'Ibn Rushd), tandis que M. Mesbahi, dans la deuxième, se concentre sur la présence de quelques éléments avicenniens dans la pensée Rushdienne. Quant à la première contribution de la seconde catégorie, M. Aouad et M. Rashed démontrent qu'Ibn Rushd dans son «*Commentaire moyen sur la Rhétorique*» vise sans doute al-Fârâbî (*Grand Commentaire de la Rhétorique*, qui malheureusement n'a pas été conservé), quand il parle d'un commentaire satisfaisant, et à Ibn Sînâ (*Rhétorique du Shifâ'*) quand il mentionne un commentaire insatisfaisant. N'aurait-il pas alors été plus logique de grouper les trois publications que nous venons d'évoquer sous le titre commun de: «Ibn Rushd et la tradition philosophique arabe»? Dans la seconde contribution de la deuxième catégorie, D. Gutas développe — de façon décisive, nous semble-t-il — qu'Ibn Rushd n'a connu Théophraste qu'à travers Thémistius. Quant à J. Puig Montada, il examine la définition du mouvement, tout en prêtant attention aux commentateurs grecs, mais aussi à al-Fârâbî et Ibn Bâjja comme sources probables de l'exposé Rushdien. La première contribution de la troisième catégorie explore les notions de *taṣawwur* et de *taṣdîq* dans la pensée d'Ibn Rushd, et Ch. Butterworth nous fait découvrir comment celui-ci en fait des principes organisateurs de son enseignement. Ne s'agit-il pas là davantage du projet philosophique d'Ibn Rushd que de sa caractéristion comme «commentateur»? Dans la suite, H. Hugonnard-Roche conclut qu'Ibn Rushd, en ce qui concerne les *Seconds Analytiques*, a probablement été influencé par la traduction anonyme arabe, et donc par le commentaire de Thémistius, qui a clairement influencé les démarches de cette traduction. A. Hyman, de son côté, met en évidence l'importance des commentateurs dans l'élaboration de la doctrine de l'intellect par Ibn Rushd. Quant à I. Ivry, il discute amplement les trois commentaires sur le *De Anima*. R. Taylor conclut cette section avec une analyse de ce que, pour Ibn Rushd, constitue la «cogitatio», avant tout dans le *Grand Commentaire du De Anima*.

Si ces deux dernières études nous font effectivement découvrir Ibn Rushd en tant que commentateur, les deux qui précèdent sont davantage centrées sur les rapports

du maître andalou avec les «commentateurs». Quant aux trois contributions de la quatrième catégorie, elles concernent effectivement la tradition latine. Ch. Burnett apporte des indications sérieuses pour l'acceptation d'une filière musulmane (par le biais d'une rencontre entre Frédéric II et les fils d'Ibn Rushd) dans la transmission des œuvres Rushdiennes au monde latin. R. Hissette nous fournit les éléments en vue d'accepter le fait que G. de Luna n'ait probablement pas seulement traduit quelques textes d'Ibn Rushd, mais aussi l'œuvre mathématique *al-Jabr* d'Abû Kâmil. Enfin, H. Schmieja met en évidence l'existence d'une «*alia translatio*», probablement de la main d'Hermann l'Allemand, en ce qui concerne la traduction latine de l. 7 et une partie de l. 8 du *Grand Commentaire de la Physique* (dont l'original arabe est perdu). Dans un «Appendix», G. Endress présente une liste des éditions et traductions (existantes ou en préparation) des œuvres d'Ibn Rushd. Il s'agit d'une liste fondamentale, mais on peut regretter que l'auteur ne semble pas connaître l'œuvre de M. Cruz Hernández, mentionnée plus haut, et surtout l'importante bibliographie qu'elle contient. Ajoutons que le niveau global de ces actes est très élevé, et que le lecteur y trouve amplement matière à réflexion. Espérons que les actes des congrès de Cordoue de 1998, qui sans doute paraîtront bientôt, seront au moins de valeur égale.